

Chapitre 12

de : Bertrand Demelle

à : Charles Vernet

Objet : Mauvaise nouvelle

Cher Charles,

J'ai une bien mauvaise nouvelle à t'annoncer. La grand-mère de Céline nous a quittés la semaine dernière. Elle a eu une autre attaque qui lui a malheureusement été fatale. Son accident de l'année dernière l'avait laissée très affaiblie comme tu peux t'en douter. Nous savions tous qu'elle n'en aurait plus pour très longtemps. Toute la famille est venue pour les funérailles. Nous étions heureux de tous nous retrouver, malgré les circonstances. J'aurais dû te prévenir plus tôt, que tu puisses venir à l'enterrement, mais nous avons été très occupés à accueillir toute la famille. J'espère que tu ne m'en veux pas. Mais je tenais à ce que tu sois au courant. Grand-Mère m'a souvent parlé de toi, elle avait été très heureuse de te rencontrer, et espérait que tu viendrais nous rendre à nouveau visite. Je ne t'en veux pas de pas être revenu, j'imagine que tu as dû avoir une année bien chargée avec la sortie prochaine de ton album et ta tournée. En tout cas, tu sais que tu es le bienvenu à la maison quand tu le souhaites.

Alice s'est occupée de sa grand-mère durant toute cette année. Elle a abandonné ses élèves de Paris et tous ses projets. Elle va sans doute reprendre la maison. Je crois que c'est en discussion en tout cas. Céline est ravie que sa cousine reste dans la région, et lui a promis de lui présenter tous nos copains. Elle a même reçu une proposition de poste à l'école de musique de Périgueux. J'espère qu'elle va l'accepter et qu'elle restera ici. Elle fait partie de cette maison, c'est une évidence.

Sinon nous nous portons tous très bien, Arthur a bien grandi, et commence à dire des tas de mots. Céline t'embrasse.

Donne-moi de tes nouvelles,

Affectueusement,

Bertrand

Charles était sous le choc. Pauvre Marie. L'annonce de sa mort le remplit d'émotion, il aurait aimé assister à ses funérailles. Il n'aurait pas pu y aller de toute manière, il était en Russie. Sa première pensée, après la défunte, fut pour Alice. Il ne l'avait jamais rappelée. Il avait sans cesse repoussé le moment, jusqu'à ce que les semaines, les mois passent, et que lui téléphoner devienne ridicule. Elle devait être furieuse après lui, ou alors elle l'avait complètement oublié. De son côté, il avait beaucoup pensé à elle. Chaque fois qu'il donnait un concert ou une interview, il se rappelait les conversations qu'ils avaient eues.

Le jeune pianiste venait de vivre une année épuisante. La production d'un nouvel album, les concerts, les interviews... Il avait à peine trouvé le temps de se reposer. Chaque soir, avant de s'endormir, Charles se posait la même question : « Qu'est-ce que je fais encore là ? ». Et le lendemain, pour ne pas avoir à y répondre, il se plongeait dans son travail. Le mail de Bertrand fut comme un coup de poing. Ailleurs, la vie, la vraie, avait continué. Des enfants grandissaient, et des vieilles dames mouraient.

Ce soir, il donnait, à la Philharmonie de Paris, un concert qui était diffusé en direct sur Radio Classique. Il devait jouer le deuxième concerto pour piano de Rachmaninov. C'était un de ses préférés.

Alors qu'il se changeait dans sa loge, son agent débarqua sans frapper, comme à son habitude.

- Charles, tu es prêt ?
- Dans cinq minutes.
- Parfait. J'ai réussi à caler une interview juste après le concert.
- Encore une ?
- Bien sûr !
- Je n'ai pas très envie de donner une interview ce soir...
- Oh ne me fais ta diva, Charles, pas aujourd'hui ! Et puis, de toute façon, elle ne sera pas longue. Ils n'ont pas beaucoup de temps d'antenne.
- Si tu le dis...

Quelques minutes plus tard, Charles entra en scène sous un tonnerre d'applaudissements. Il salua le public, serra la main du chef d'orchestre, celle du premier violon, et s'assit sur le tabouret du piano. Le silence se fit dans la salle, Charles respira un grand coup et joua les premières notes du concerto.

Il pouvait jouer les yeux fermés. Il restait tout de même concentré sur le chef et son orchestre pour ne pas reprendre trop tôt ou trop tard. Il avait en horreur les solistes qui n'en font qu'à leur tête et qui ne respectent jamais le rythme de l'orchestre. Charles aimait cette collaboration avec les musiciens. Après tout, c'est tous ensemble qu'ils créaient cette musique.

Tout en restant concentré sur le concerto, Charles se laissa aller à penser à la Dordogne et à Marie. Il se représenta la vieille bâtisse, qui était sûrement terminée, la maison, le jardin de Marie, les chiens, les champs alentour. Les deux semaines qu'il avait passées là-bas étaient de loin les plus belles qu'il avait vécues depuis longtemps. Il s'était senti revivre. Et aimé. Aimé pour ce qu'il était. En arrivant là-bas, il avait secrètement espéré que Marie ne le connaisse pas. Elle savait qui il était, et pourtant elle l'avait traité comme un jeune homme ordinaire, comme un ami, presque comme de la famille.

Une grande nostalgie l'envahit, qui se transforma peu à peu en désir. Charles voulait être là-bas. Il avait la certitude que ce n'était pas un caprice, mais un véritable appel. Il en était sûr aujourd'hui, il vivait son dernier concert. Ce soir, il retournerait en Dordogne et n'en repartirait plus.

Il vécut le dernier mouvement du concerto comme une libération, comme s'il était déjà auprès d'Alice. Il espérait tant qu'elle l'accepte de le faire entrer à nouveau dans sa vie. Peu à peu il se laissa gagner par l'optimisme. Son agent serait sûrement en colère, ses parents aussi, et la presse se scandaliserait de son départ précipité, mais peu importe. Il n'appartenait plus à ce monde. Il continuerait la musique, mais en privé, avec Alice, il ne jouerait plus désormais que pour le plaisir. Plus d'interviews, plus de concerts à l'autre bout de monde, plus de séances photo. Rien que la musique. Il se rendit compte qu'un grand sourire ornait ses lèvres. Jamais il n'avait souri en concert.

Lorsque les dernières notes du concerto retentirent, le poids qu'il sentait peser sur sa poitrine depuis des années s'était enfin envolé. Il était libre. Les applaudissements du public retentirent. Après la valse des salutations, Charles alla retrouver son agent dans les coulisses.

- Ecoute Pierre, j'ai décidé que je jouerai le *Clair de Lune* en bis.

- Quoi ? Tu plaisantes j'espère ? Tu dois jouer le Liszt, il est sur ton album. Tu ne vas pas jouer le *Clair de lune* quand même !
- Si. C'est moi le soliste, c'est moi qui décide non ?
- Ne me fais pas ça aujourd'hui, Charles. Au prochain concert si tu veux, mais pas ce soir. On passe à la radio je te signale.
- Je n'en ai rien à faire. Et il n'y aura pas de prochain concert.
- Pardon ? Comment ça, tu veux annuler Berlin ?
- Berlin et tous les autres. J'arrête, Pierre.
- La tournée ?
- Tout. J'arrête tout. Plus de concerts, plus d'interviews, plus rien. Je prends ma retraite.
- Tu plaisantes j'espère ?
- Non, je suis désolé Pierre, mais je ne peux plus continuer comme ça. Je vais jouer le Clair de Lune, et ensuite je quitterai Paris, pour toujours.

Pierre n'eut même pas le temps de réagir que Charles était déjà reparti sur scène pour jouer son bis. Ce Clair de lune, ce n'était pas pour le public qu'il le jouait, mais pour Marie. Il avait l'impression étrange qu'elle était présente dans la salle, et qu'avec son mari, ils étaient les seuls spectateurs. Ce dernier concert serait pour eux, comme un hommage. Ce morceau représentait tellement bien Marie, son tempérament plein de douceur et de vitalité à la fois. Cette fois-ci, Charles ne souriait pas, il pleurait. Des larmes discrètes coulaient sur ses joues. « Promis, Marie, je pars m'occuper d'Alice, vous pouvez compter sur moi ».

Sitôt sorti de la salle de concert, Charles s'empressa d'aller chercher sa voiture. Il roula toute la nuit. L'euphorie du concert étant passée, des émotions contradictoires l'envahissaient. Et s'il faisait une erreur ? Et si Alice ne voulait pas de lui ? Il semblait pourtant tellement sûr de lui tout à l'heure. La route était longue et épuisante, et c'est avec soulagement qu'il aperçut l'entrée de la propriété de Marie. C'était le milieu de la nuit, tout était éteint. Il se gara dans la cour. Charles eut un moment d'hésitation avant de sortir de la voiture. Il se décida enfin à s'avancer vers la porte d'entrée. Il vit une lumière s'allumer à l'intérieur de la maison et entendit les chiens aboyer. Alors qu'il s'apprêtait à sonner, son cœur battit plus fort que jamais. Il respira un grand coup et appuya sur la sonnette.
